

# AU VILLAGE DE ROQUEBRUNE : JANINE MONGILLAT ET RAZA CHEZ LÉPINE

Lépine reçoit. Raza, lauréat de la IXe Biennale de Menton ; Mongillat.

Janine Mongillat, pour ceux qui suivent les Salons de la jeune peinture, à Paris, est familière. Son palmarès est éloquent. La Biennale de Menton l'a distinguée en 1968. A celle de 1972, elle est présente par des envois variés et notamment par cette extraordinaire armoire où l'art du collage s'extirpe de l'aplat pour créer un meuble avec tout son sens de mobilité.

Au « Grenier » de Lépine, il y a un panorama de son savoir. Des collages, toujours cette sensation de volume, de mouvement accéléré : voici « Caravan-sérail », l'un des plus remarquables. Sur une table, des lithos. Celles-ci comme un grand soleil rouge. Il faudrait beaucoup de place pour tout dire.

Raza. Trois immenses toiles à la Biennale. Un Grand Prix. Chacun enregistre et réagit face à « l'immense inquiétude par rapport à l'avenir de l'homme et de l'humanité » (M. Gaudet), selon ses propres convictions. Raza ne secrète aucun pessimisme. « La mer » est d'un bleu rare, « La pausa » haute en couleur. Certes le noir vient souvent. N'est-ce pas pour magnifier davantage, faire éclater la couleur pure ?

Il y a beaucoup à voir chez les invités de Lépine. Aussi, mais bien peu, Lépine lui-même. S'il s'est effacé devant ses amis, il est possible de le retrouver juste en face. Et de reprendre contact avec sa peinture heureuse, optimiste, jeune.